Werk

Titel: LIVRE XIV.

Jahr: 1894

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?129323659_0052|log27

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

info@digizeitschriften.de

LIVRE XIV.

Ce livre réunit, sous un même titre, plusieurs cérémonies différentes. Ce sont d'abord deux genres de sacrifices offerts pour obtenir la pluie, — l'un en hiver, l'autre à la bonne saison, — le premier aux esprits du ciel, le second à ceux des montagnes et des eaux. On verra plus loin les motifs de ces différences. A ces sacrifices sont adjoints les oblations de reconnaissance pour la pluie obtenue. Après quoi le cérémonial indique les rites suivis en province pour les mêmes cérémonies.

Il passe de là au sacrifice présenté au commencement du printemps à ce qu'on appelle le *Tai-sui* ou « grande année », dans le but d'obtenir la prospérité, l'abondance par un cours régulier des saisons, des astres et des phénomènes atmosphériques.

La section suivante expose les règles des sacrifices offerts par l'empereur quand il passe près des monts sacrés ou gardiens de l'empire ou qu'il traverse un de ses grands fleuves. C'est là une coutume très ancienne dont le Tcheou-li constate déjà l'existence. Au passage d'une montagne escarpée ou d'un fleuve profond et large, le roi tcheou faisait des offrandes aux esprits gardiens de ces lieux pour être préservé de tout danger. On élevait un tertre près duquel on plantait un arbre. Le cocher du souverain, en passant près de cet autel, recevait une coupe de vin, faisait trois libations et buvait le reste du vin. Tout péril était alors conjuré. (Tcheou-li, liv. XXXII, art. *Ta-Yu.*)

Si le souverain n'approche de ces lieux que de loin, il envoie un délégué faire les cérémonies à sa place.

Enfin le même livre donne les rites de ces dernières cérémonies quand elles se font dans les villes de province, puis ceux du sacrifice offert par un

délégué impérial aux monts de King-ngan, au commencement des grandes chasses impériales dont ils sont le théâtre [1].

Toutes ces cérémonies varient d'importance et d'étendue, comme on le verra plus loin; il serait superflu de nous étendre sur ce sujet et de prolonger les explications préliminaires et les notes.

I. — Sacrifices pour la pluie.

CHAPITRE PREMIER.

SACRIFICES POUR LA PLUIE ET LA NEIGE EN CAS DE GRANDE SÉCHERESSE [2].

Au premier mois de l'été, lorsque la pluie nécessaire aux biens de la terre se fait trop longtemps attendre, on va l'annoncer à l'autel des esprits du ciel pour leur demander une pluie douce et bienfaisante.

Si la prière est efficace, on offre un sacrifice de reconnaissance.

Si la pluie tombe en effet, mais en une abondance destructive, on offre de nouveau le sacrifice K'i pour redemander la sérénité du ciel.

Si la sécheresse sévit en hiver, on demande la neige de la même manière.

Ces prières, ce sacrifice se font comme il est dit ci-après :

1. — Choix du jour. — Annonce.

Les devins choisissent un jour propice. Un grand, délégué par l'empereur pour présider à la cérémonie, les mandarins civils et militaires désignés pour y assister, vont tous ensemble prier pour la prospérité de l'année.

[1] D'après le Tcheou-li, les chasses auraient eu lieu aux quatre saisons et chacune avait son sacrifice spécial. C'était en automne seulement qu'on sacrifiait à l'esprit de la région. (Voir liv. XXIX, art. *Ta-sse-ma.*)

[2] Ce sacrifice se fait à l'autel des génies de l'air, des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre. Cet autel se compose d'un tertre carré portant quatre piédestaux et quatre tablettes.

Ils vont le même jour, disent les éditeurs de Tao-kuang, annoncer à l'autel de la terre la solennité qui se prépare; ils vont également prier à la chapelle de la grande année [1].

2. — Préparatifs.

La veille, tous vont au palais gouvernemental se préparer par l'abstinence.

La cour sacrificielle fait composer la prière par les Han-lin, puis préparer les offrandes et nettoyer l'autel.

Le jour venu, on bat cinq fois du tambour. A ce signal, un directeur de la cour des sacrifices va à l'aire sacrificielle, placer quatre tables devant chacune des tablettes du Maître de la pluie, du Maître des nuages, du Prince du vent et du Maître du tonnerre; le tout juste au milieu du tertre, tourné vers le sud.

Sur chaque table, on pose en offrande les mets, les fruits et l'encens selon les rites habituels; puis on place les tables portant l'encens, les soies, la tablette à prière; on y joint un fourneau et deux flambeaux, comme il a été dit ailleurs.

Comme les oblations s'adressent à quatre génies, on doit mettre quatre pièces de soie (une bleue, une noire, une jaune et une blanche, selon la couleur consacrée à ces esprits), quatre cassolettes à encens, quatre tsuns et douze tsios. Les soies sont mises dans des corbeilles, le vin est aromatisé au cinname, les vases sont recouverts et pourvus d'une cuiller.

Le lavabo est placé au bas de l'escalier, à l'est; le fourneau, à l'extérieur de la porte de gauche, du côté du sud du mur intérieur. On prépare les suspensoirs pour les instruments de musique au sud de l'escalier. Les cloches des deux espèces sont à l'est et après elles, le bâton-signal. Les pierres sonores, isolées et en rang, sont à l'ouest, le Yü à leur suite. Les autres instruments, à savoir : un tambour, un drapeau de signal, les kins, les shens, les flûtes de Pan et autres de différentes grandeurs et formes, sont partagés entre les deux côtés. Les danseurs viennent après cela et se placent en face du nord.

[1] Sacrifice pour la fertilité et la prospérité.

3. — Place des assistants.

Le président du sacrifice a sa place au milieu de l'escalier du sud; les autres assistants sont en dehors de la porte du sud du mur intérieur, partagés en cinq classes et rangés à l'est et à l'ouest, avec le côté opposé comme côté d'honneur, tous regardant le nord; un prieur de la cour sacrificielle, à l'ouest de sa table et tourné vers l'ouest; les préposés aux soies, à l'encens et aux coupes, deux de chaque classe, à l'ouest de la table des tsuns, regardant l'est; un cérémoniaire, au bas de l'escalier de l'est, regardant l'ouest.

Le directeur de la musique, les instrumentistes, les chanteurs et les pantomimes sont derrière les suspensoirs.

Deux inspecteurs, deux chefs de sacrifice du Li-pou sont à droite et à gauche, au haut de l'escalier; deux censeurs, deux autres chefs de sacrifice, deux officiers de la cour des cérémonies se tiennent à gauche et à droite des assistants. Le chef du foyer avec ses hommes est au coin du sud, à l'est de son fourneau.

Avant qu'il ne fasse pleinement jour, le président du sacrifice, les assistants et les officiants vont, en habits simples et en coiffure de pluie, attendre respectueusement au tertre sacrificiel.

Deux cérémoniaires de la cour sacrificielle vont de même près de la grande porte.

Quand le jour est en son plein, un directeur du Tai-tang-shi va au trésor des esprits présenter l'encens et faire les cérémonies.

4. — Position des tablettes des esprits. — On salue leur arrivée.

Des officiers de la même cour vont se placer devant les diverses tablettes des esprits, s'agenouillent et se prosternent trois fois, invitent les esprits, puis vont à l'autel poser sur les trônes de pierre :

A gauche :	A droite :
Le Maître des nuages.	Le Maître de la pluie.
Le Prince du vent.	Le Maître du tonnerre.

Cela fait, ils s'agenouillent, se prosternent et s'en vont.

Le chef du sacrifice vient, conduit par le cérémoniaire, par la porte de gauche du côté du sud du mur extérieur, passe cette porte et va se laver les mains au pied de l'escalier.

Les gens de la cour cérémonielle amènent les autres assistants par la porte du sud; chacun va à sa place, à sa fonction; les pantomimes militaires entrent dans l'aire sacrée.

Quand chacun est à son poste, le président et les assistants se rendent à leur place de prosternation et la cérémonie commence.

On salue l'arrivée des esprits; l'encenseur arrive avec sa cassolette. On joue la musique de circonstance; on chante le *Khi-fong*, ou prière pour la prospérité :

Le char des nuages chevauche dans le ciel,
Le vent se répand et vient vers nous;
Le tonnerre se fait entendre, la pluie tombe en abondance;
Elle s'étend aux six plages du ciel, à toute l'atmosphère.
C'est un large torrent qui ranime les esprits;
Elle réjouit nos cœurs, elle les rend purs et brillants.

Quand la musique commence au signal donné, le président monte à l'autel, s'agenouille devant la table à encens du Maître des nuages et lui présente la cassolette, qu'il reçoit des mains de l'encenseur agenouillé. Il va faire la même chose devant les trois autres esprits, puis redescend et retourne à sa place, où il s'agenouille encore et se prosterne trois et neuf fois. Tous les assistants font la même chose.

Nouveaux signaux, et la musique s'arrête.

5. — Première oblation.

On fait ensuite les trois oblations décrites dans les livres précédents.

A la première, on chante le *Hoa-fong* (Abondance de fleurs) :

Les rouleaux de soie sont bien formés,
Les corbeilles sont présentées.
Cela manifeste notre sincérité.
Les plantes odoriférantes répandent leurs parfums.
Notre peuple malade retrouve l'espérance.
Les esprits envoient leur secours puissant, vaste.

On remplit une coupe de vin, la musique joue, les pantomimes guerriers exécutent leurs danses. On apporte les corbeilles de soie et les coupes; le prieur vient se placer près de sa table; tout le monde s'agenouille pour écouter la prière, puis on se relève après trois prosternations. Les pantomimes guerriers se retirent et les civils s'avancent [1].

6. — Seconde oblation.

On procède à la seconde oblation, pendant laquelle on exécute les danses civiles. On chante le *Hing-fong* (Produit l'abondance) :

On a écarté la couverture.
On découvre le vin pour la seconde fois;
Il est pur et odorant;
Il est là contenu et déposé.
Notre zèle invite les esprits;
Ils nous prodiguent leurs dons,
L'abondance pour nous et le peuple.

7. — Troisième oblation. — Adieux aux esprits.

A la troisième oblation, on chante le *I-fong* (Prospérité et convenance) :

Notre oblation de vin pur a été clarifiée trois fois.
Ce vin est excellent.
Nos pensées sont pieuses.
Notre sincérité est sans défaillance, nos offrandes joyeuses.
Le festin des esprits est plein d'agréments.
Qu'ils fassent descendre leurs faveurs.

L'oblation terminée, la musique s'arrête et les danseurs s'en vont. Après quoi, on salue le départ des esprits selon les rites ordinaires.

On chante le *Sih-fong* (Prospérité accordée), qui mentionne simplement la pluie survenue par l'effet de la prière, le bien qu'elle fait aux produits de la terre et la bienveillance des esprits.

[1] Le tout avec toutes les cérémonies habituelles.

Puis on emporte les soies, l'encens, la prière et le reste. On brûle les rouleaux et la tablette, en observant tous les rites des grands sacrifices.

Le président sort ensuite et s'en retourne; le directeur du Tai-tang-shi reporte les tablettes à leur sacrarium, et tout est fini.

8. — Présidence de l'empereur.

Si l'empereur préside lui-même, on prépare tout comme il est dit ci-dessus [1]. Le moment venu, on va l'avertir comme de coutume. Il sort du palais en costume simple et coiffure de pluie et va en char jusqu'à la porte du temple. Là, il descend de char, entre, conduit par ses quatre lieutenants, passe la porte du milieu, se lave les mains, traverse le mur d'enceinte intérieure par la porte du milieu du côté du sud, monte sur le tertre et va se mettre devant sa place de prosternation, en face du nord. Tous les officiants et musiciens vont à leur poste, les pantomimes militaires arrivent et l'empereur se met alors à la place qu'il doit occuper pendant les cérémonies.

On salue l'arrivée des esprits; on leur offre l'encens comme d'ordinaire.

L'empereur, invité et conduit selon les rites, va présenter trois fois les bâtonnets allumés devant la tablette du Maître de la pluie, puis devant ses trois compagnons célestes.

Pendant ce temps, la musique joue et l'on chante le *Hi-fong* (Prière pour la prospérité), que l'on a vu plus haut.

Cela fait, Sa Majesté retourne à sa place, s'y agenouille deux fois et se prosterne six fois, puis la musique s'arrête.

On fait les trois oblations ordinaires.

A la première oblation, on chante le *Hoa-fong* (Abondance de fleurs), et les pantomimes exécutent les danses guerrières. On apporte les corbeilles de soie et les tsios. Le prieur vient avec sa tablette. L'empereur et les assistants écoutent la prière à genoux. On se prosterne et se relève; les pantomimes militaires se retirent, le tout selon les rites accoutumés.

A la seconde oblation, on joue le *Hing-fong* (voir plus haut). On exécute les danses civiles; la libation se fait du côté gauche.

[1] Et de plus une tente au haut du tertre-autel.

A la troisième oblation, on chante le *I-fong;* on fait la libation à droite. La musique se tait et les pantomimes se retirent.

On salue le départ des esprits; on emporte et brûle la soie et la prière, puis les coupes, l'encens et les aliments. L'empereur s'écarte et revient à sa place, comme il a été expliqué plusieurs fois.

On annonce à Sa Majesté que les rites sont à leur terme; elle sort de l'aire sacrificielle, reprend sa voiture et retourne au palais.

Ainsi se fait le sacrifice pour obtenir une année fertile.

CHAPITRE II.

Sacrifice de reconnaissance.

Quand le sacrifice d'impétration a obtenu l'effet désiré, on doit en offrir un autre en reconnaissance pour les bienfaits du Ciel. Pour cette solennité, on choisit un jour propice, on jeûne, on prépare le texte de la prière, on nettoie l'aire sacrificielle.

La veille, on inspecte la victime. Un censeur, un directeur des sacrifices du Li-pou et un inspecteur de la cour des banquets vont, en habit de cour, inspecter les étables; on enterre la peau et le sang des victimes. Tout, en un mot, se fait comme aux autres sacrifices analogues.

Le jour venu, cinq roulements de tambour annoncent la cérémonie. Un directeur de la cour sacrificielle va à l'autel avec ses gens préparer les trois grandes victimes, les vases, les corbeilles, le foyer et les flambeaux. On pose les suspensoirs et les instruments de musique au pied de l'escalier, à l'est et à l'ouest. On apporte la prière, l'encens, les soies, les tsuns et les coupes, et chaque officiant se met à sa besogne, comme de coutume.

Quand tout est prêt, un docteur de la cour sacrificielle et un vice-président du Li-pou vont inspecter ces divers objets et les victimes. Dès que le jour luit, un officier de la cour des sacrifices va porter les tablettes des esprits à l'autel et les met sur le trône de pierre.

On salue l'arrivée des génies [1], on récite la prière, on fait les trois oblations, selon les rites connus.

Puis on emporte les plats, et pendant cette opération on joue et chante le *Ho-fong :*

> Les rites sont accomplis, nobles et brillants.
> Grains purs et splendides, plantes répandant un suave parfum,
> On emporte tout sans tarder.
> Respect suprême sans apprêt.

Quand tout est emporté, la musique cesse. On prend congé des esprits, on porte la soie et la prière au foyer, etc., comme aux autres sacrifices.

Si l'empereur préside lui-même, on va l'avertir avant le lever du soleil; il vient comme de coutume et descend de char à l'ouest du chemin couvert; on le conduit jusqu'à la grande porte; là il se lave les mains et entre par la porte du milieu du côté du sud. Après quoi chacun se met à sa place et l'on fait toutes les cérémonies indiquées par les rites de ces solennités et que l'on a vues ci-dessus.

CHAPITRE III.

Sacrifice ordinaire pour la pluie au premier mois de l'été [2].

Pour ce sacrifice, on fait les mêmes préparatifs que ceux décrits au chapitre précédent.

Le jour du sacrifice, après que le tambour a annoncé la solennité, un directeur de la cour sacrificielle va à l'autel du sacrifice en l'honneur de la terre, poser cinq tables devant chacun des groupes suivants : les cinq monts

[1] *Shen*. Le texte ne nous dit pas de qui il est question. Ce sont probablement les esprits des nuages, de la pluie, du tonnerre et du vent, comme ailleurs.

[2] Ce ne sont plus ici les génies du ciel, mais ceux de la terre que l'on invoque pour qu'ils fassent monter au ciel les vapeurs nécessaires aux nuages.

sacrés (Yo), les cinq monts gardiens [1], les cinq cimetières (Ling-shan), les quatre mers, les quatre grands fleuves, toutes tournées vers le nord.

Puis il place deux autres tables devant chacun de ceux-ci : les montagnes célèbres du domaine impérial, les grandes rivières et les monts célèbres de l'univers; ces dernières tables sont placées à droite et à gauche de l'autel, en face de l'ouest.

Sur chacune de ces consoles, on met en oblation de la viande séchée et en daube aux câpres, des fruits, soixante coupes pleines de vin; puis, devant celles-ci, une nouvelle table portant l'encens, un fourneau et deux flambeaux.

Au milieu, un peu vers l'ouest, on en place encore deux, une pour la tablette à prière, l'autre pour les soies liturgiques [2]. On y ajoute quatre plats à encens, six tsuns, douze tsios vides. Sur la table de l'ouest, on met onze rouleaux de soie, trois cassolettes, trois tsuns, neuf tsios; le tout dans les conditions ordinaires. Il en est de même du lavabo et des instruments de musique.

Le président de la solennité se place au pied de l'escalier du nord, juste au milieu; les assistants, en dehors de la porte du nord du mur intérieur, rangés à l'est et à l'ouest, regardant le sud.

Un prieur se met à l'ouest de la salle, regardant l'est; quatre encenseurs, quatre porte-soie, quatre porte-coupe, se rangent à l'est de la table de l'est; trois encenseurs, trois porte-soie et trois porte-coupe, à l'ouest de celle de l'ouest.

Un cérémoniaire se tient au pied de l'escalier de l'ouest, tourné vers l'est. Le directeur de la musique, les instrumentistes, les chanteurs et les pantomimes se placent derrière les suspensoirs.

Quatre contrôleurs, quatre chefs de sacrifice du Li-pou, deux officiers de la cour des cérémonies se tiennent à droite et à gauche du président et des assistants.

Enfin, les enfouisseurs et leur chef sont dans le coin du nord-ouest, près du trou creusé pour enterrer les restes du sacrifice.

[1] On a vu précédemment ce que sont ces deux espèces de montagnes.

[2] Dix pièces : une bleue, une rouge, une jaune et une blanche pour les cinq pics et les cinq marchés; une bleue, une rouge, une blanche et une noire pour les quatre mers; une blanche et une noire pour le reste.

Le jour même, dès que l'aurore commence à poindre, le président, les assistants et les officiants, en habits simples et coiffure de pluie, se rendent au lieu du sacrifice et attendent. Quand le jour luit pleinement, le directeur de la cour sacrificielle va offrir l'encens au trésor des esprits. Puis un officier de cette cour, avec ses gens, va poser les tablettes des esprits sur le trône de pierre, s'agenouillant et se prosternant trois fois.

Ils rangent les tablettes de la manière suivante :

Au milieu :

Les cinq monts sacrés.

A gauche :	A droite :
Les cinq cimetières.	Les cinq monts gardiens [1].
Les quatre fleuves.	Les quatre mers.

Tous tournés vers le nord.

Les monts de l'univers.	Les monts du domaine impérial.
Les grandes rivières de l'univers.	Les grandes rivières impériales.
Tournés vers l'est.	Tournés vers l'ouest.

Quand tout est mis en ordre, l'officier s'agenouille, se prosterne et s'en va. Le cérémoniaire amène le président du sacrifice; celui-ci passe les deux murs par la porte du sud d'abord, puis par celle du nord. Les danseurs guerriers entrent; les assistants et officiants vont à leurs places respectives.

On salue l'arrivée des esprits, on leur offre l'encens, selon les rites ordinaires et pendant le chant du *Khi-fong*. Le président monte à l'autel et va offrir l'encens devant les tablettes des cinq monts sacrés d'abord, puis devant tous les autres groupes, avec toutes les cérémonies usitées pour ce cas; puis il redescend à sa place, s'agenouille trois fois en faisant neuf prosternations; après quoi il se relève et la musique s'arrête.

En tous ses mouvements, il est dirigé et conduit par le cérémoniaire, comme de coutume; on lui présente de même les cassolettes à encens.

Viennent ensuite les trois oblations; la première avec les pantomimes

[1] On voit qu'ils sont d'un moindre rang que les *Yo*.

guerrières, l'offrande des soies et des coupes, la lecture de la prière; la seconde avec les danses civiles et la libation à gauche; la troisième avec les offrandes de coupes et la libation à droite. Pendant ces oblations, on chante, la première fois, le *Hoa-fong;* la seconde fois, le *Hing-fong,* et la troisième fois, le *I-fong,* airs et chants déjà connus.

Après cela, on salue le départ des esprits, comme précédemment; on enfouit la tablette à prière et les soies. Le président s'écarte pour les laisser passer, puis, conduit par le cérémoniaire, il va inspecter l'enfouissement de ces objets; un officier de la cour cérémonielle conduit au même lieu tous les magistrats assistants.

Enfin le président, escorté des cérémoniaires, sort par la porte de droite, au sud, et s'en retourne chez lui. Un directeur de la cour des sacrifices va reporter les tablettes à leur sacrarium.

CHAPITRE IV.

Sacrifice de reconnaissance.

Quand la pluie répond aux prières, on doit offrir aux mêmes esprits un sacrifice de remerciement.

Les préparatifs sont les mêmes que ceux faits pour le sacrifice de reconnaissance aux esprits du ciel.

Le jour venu, on bat le tambour et on apporte à l'autel les mêmes victimes et les mêmes offrandes : plats, vases, corbeilles, tsous, fourneau, flambeaux, instruments de musique, prières, encens, soies, tsuns et coupes, tout est identique dans les deux cérémonies. Il en est de même de l'inspection des victimes et des offrandes.

De la même façon, on porte les tablettes sur le trône de pierre, à l'autel; tous les assistants avec le président, en grand costume, viennent prendre leurs places.

On salue l'arrivée des esprits, on fait la première oblation, on récite la prière, on procède aux deux dernières oblations, on emporte les plats, on enterre les objets offerts, on exécute des chœurs et des danses, absolument comme au sacrifice aux esprits du vent, de la pluie, etc.

CHAPITRE V.

Sacrifices provinciaux et locaux.

Les dix-huit provinces, les Fous, les Tcheous et les Hiens ont chacun leur autel propre pour y sacrifier aux esprits des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre, aux monts et aux fleuves renfermés dans les limites de chaque circonscription, ainsi qu'aux esprits gardiens des cités, des murs et des fossés.

Chaque année, au mois médial du printemps et de l'automne, on choisit un jour propice pour la cérémonie. Toutes les autorités civiles et militaires habitant le chef-lieu doivent y assister.

En province, c'est le gouverneur général qui préside. En cas d'empêchement, il doit se faire remplacer par le vice-gouverneur ou intendant des finances provinciales.

Pour ce sacrifice, on pose une table sur le tertre-autel et l'on y met les tablettes des esprits des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre, ainsi que ceux des monts et des rivières de la circonscription et des esprits protecteurs de la cité.

A droite de cette table, on pose un plat, deux corbeilles rondes et deux carrées, quatre plates et quatre teous. Devant la table, on met un mouton et un porc, puis une table à encens sur laquelle on dépose la tablette à prière, un plat à encens, un fourneau et un flambeau à l'ouest; sur une autre table, on pose sept rouleaux de soie, un tsun, vingt tsios. La viande et la coupe d'abondance se placent après les tsuns et les tsous.

Les assistants et les officiants occupent les mêmes places qu'au sacrifice offert aux She-tsi (voy. pp. 268 et suiv.).

Le jour de la fête, on prépare tous les objets nécessaires. Trois cérémoniaires de grades différents amènent le président, les assistants et les officiants. Le président va au pied de l'escalier, se lave les mains, puis se rend à sa place. Les assistants se rangent à côté de lui, à l'est et à l'ouest, tous regardant le nord.

On salue l'arrivée des esprits, on offre l'encens, on récite la prière, on fait les trois oblations, selon les rites accoutumés.

Le texte de la prière est ainsi formulé :

Tel jour, tel mois, telle année, moi, X..., occupant la fonction X..., j'ai offert le sacrifice aux esprits des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre, des monts et des rivières, des murs et des fossés, en leur disant :

Les esprits seuls assurent les faveurs du ciel;
Ils donnent l'abondance en secondant la croissance des grains;
Ils aident les opérations de l'intelligence; ils facilitent celles du corps.
Par eux les êtres vivants reçoivent leur achèvement et une durée solidement appuyée.
Agissant au moyen du principe vital (khi),
Ils excitent et meuvent (les êtres).
Bienveillants, majestueux, ils suivent la juste convenance.
Ils remplissent les profondeurs des cieux.
Ils protègent, ils assurent le bonheur de l'homme intègre.
Leur force, leur fermeté est notre assurance.
Les biens, les richesses sont accordés par eux aux mérites et les conservent.
Ils assurent l'abondance au peuple laborieux.
Nos regards se portent vers la protection des esprits.
Nous célébrons avec respect le sacrifice annuel de déprécation.
Au moment propice, favorable, convenable,
Nous purifions respectueusement nos vases et nos corbeilles.
Nous présentons les victimes en aliment.

Tout le reste de la cérémonie se fait comme au sacrifice offert à She et à Tsi.

Lorsque, après ce sacrifice du commencement de l'été, la sécheresse n'en persiste pas moins à désoler les campagnes, on choisit un nouveau jour

favorable. Les magistrats locaux, le grand archiviste en tête, vont présenter des prières et des offrandes pour obtenir un temps meilleur pour les moissons. Ils sont vêtus de leur costume journalier, comme des suppliants. Si la pluie vient à tomber peu après, ils offrent un sacrifice de remerciement; l'un et l'autre, selon les rites exposés dans les chapitres antérieurs.

II. — Sacrifice au Tai-sui [1].

Le *Tai-sui* (littéralement la grande année) est une conception indéterminée et les auteurs chinois ont peine à la définir. Pour les uns, c'est un génie unique présidant au cours de l'année; pour d'autres, c'est un couple d'esprits régents des différentes parties de l'air, des mansions solaires, etc. D'autres enfin, plus pratiques, prient le *Tai-sui* sans s'inquiéter de ce qu'il est. Kien-long et Tao-kuang semblent avoir pris ce dernier parti.

Le *Tai-sui* a son temple avec une grande salle et deux galeries. On verra plus loin leur destination.

Pour ce sacrifice, on place au milieu de la salle consacrée une image de ce génie (ou de cette collection de génies), tournée vers le sud. Dans les deux galeries, on suspend les tablettes des douze lunaisons annuelles, puis à l'est, tournées vers l'ouest, celles des régents du printemps et de l'automne, et dans le sens opposé, celles des régents de l'été et de l'hiver.

On choisit un jour propice de la première décade du mois initial du printemps. La veille, le président du sacrifice, délégué de l'empereur, les assistants et les officiants se préparent par l'abstinence.

[1] Voy. notre *Mythologie chinoise*, p. 134, où il est dit également comment ce nouveau génie a été introduit dans les sanctuaires chinois.

On compose et écrit la prière, on inspecte les victimes, on nettoie le temple et les galeries. On dresse la tente-chapelle, puis on invite les esprits de la grande année et ceux des lunaisons, on prend leurs tablettes dans leur niche et on les met sur le piédestal posé à cet effet dans la salle et les galeries.

Le jour venu, on bat cinq fois du tambour. A ce signal, les gens de la cour sacrificielle vont porter et disposer dans la grande salle les trois grandes victimes, les plats, les corbeilles, la table à prière, les corbeilles à soie, les cassolettes à encens et le reste, comme aux jours de grande solennité.

Mêmes apprêts dans les galeries. De plus, au sud de celles-ci, on place une nouvelle table portant six pièces de soie, deux plats à encens, deux tsuns et six tsios.

Les instruments de musique, les instrumentistes et les chanteurs, ainsi que les danseurs, prennent leur place habituelle. On pose également un lavabo au pied de l'escalier.

Le président se tient au bas de l'escalier du milieu; les oblateurs se rangent derrière lui, à gauche et à droite du chemin couvert [1]. Les préposés aux soies, à la prière, à l'encens, se placent au delà de leurs tables respectives. Tous, en un mot, occupent les positions déjà indiquées ailleurs.

A la première aurore, le président du sacrifice et les oblateurs vont, en costume de cour, au temple de la grande année.

Un cérémoniaire conduit les oblateurs au pied de l'escalier du nord où ils se rangent à gauche et à droite en attendant.

Deux cérémoniaires de la cour sacrificielle conduisent le président au temple par la porte extérieure de gauche, au sud; il sort par la porte du nord et va au pied de l'escalier se laver les mains selon les rites ordinaires. Puis il monte l'escalier de l'est et va devant sa place de prosternation où il se met en face du nord. Les oblateurs se rendent alors à leur place. Tous, musiciens, danseurs, assistants, viennent occuper celles qui leur sont assignées par les rites. Les danseurs militaires entrent en scène.

[1] Du parvis du temple, de l'avenue recouverte pour la circonstance.

On salue l'arrivée des esprits; on joue et chante le *Pao-ping* (Paix protectrice) :

Nous célébrons, réunis, les cinq divisions du temps :
L'année, le mois, le jour, les heures, les cycles.
Le ciel seul est bienveillant et favorable.
Les esprits régissent les sorts,
Pendant la grande et brillante année.
Tous les esprits régissant (les mouvements célestes)
Mettent en œuvre toute la puissance du ciel.
Ils procurent invisiblement le bien du peuple.

Pendant l'exécution de ce chœur, le président va présenter l'encens aux esprits de la salle; les oblateurs le font dans les galeries; les uns et les autres observent le cérémonial ordinaire.

On fait la première oblation et l'on chante le *Ting-ping :*

Les rites sont sublimes et font briller le sacrifice.
Purs, exquis, ils rendent le bonheur parfait,
Et les pensées, les volontés pures et saintes.
Ces riches offrandes témoignent de notre sincérité.
En priant pour la prospérité, nous l'assurons à tout notre peuple.
En présentant ces mets et ces coupes, nous aspirons à voir paraître les nuages.

Pendant que le chœur chante, les danseurs civils exécutent leurs pantomimes.

Les préposés aux soies et au vin viennent présenter leurs rouleaux et leurs coupes devant les tablettes des esprits, en se conformant aux rites ordinaires.

La musique s'arrête. Le prieur récite la formule :

Tel jour, tel mois, telle année, moi, X..., délégué de Sa Majesté, je fais ce sacrifice à l'Esprit de la grande année, en disant :

Cette cérémonie doit se faire au premier mois du printemps.
Nous présentons ces victimes, ces soies, ce vin, ces fruits, ces objets divers en aliments aux esprits.

Les oblateurs vont également présenter les soies, l'encens et les coupes aux esprits des deux galeries. Le tout se fait avec les génuflexions, pro-

sternations et autres exercices qui ont été exposés en détail dans les livres antérieurs.

A la seconde oblation, on chante le *Kia-ping* (Paix équitable):

Tous les bourgeons poussent, viennent au jour;
Le riz a son odeur suave.
Nos chants élèvent leurs sons purs qui se répandent au loin.
Les pierres sonores et les flûtes retentissent.
Nos victimes sont belles et grasses.
Nos plantes, agréables à voir, exhalent leurs parfums.
Les esprits, réjouis par nos dons, s'arrêtent près de nous.
Dans les cieux se prépare l'abondance.

Pendant la troisième oblation, on chante le *Fou-ping* (Paix riche):

Nos officiants sont pleins de dignité.
Ils se prosternent de nouveau, frappant du front la terre.
Trois fois nos coupes se sont élevées vers le ciel
Pour inviter les esprits à les goûter.
Nos plats, nos nattes sont couverts de mets excellents (sincères).
Nous présentons avec respect ces corbeilles, ces teous.
Que les esprits s'y arrêtent avec plaisir
Et que notre peuple obtienne une année de prospérité, de longs jours.

On fait la libation à droite; on la répète dans les galeries, on danse les pantomimes civiles.

On présente la viande d'abondance, le président offre le vin de prospérité selon les rites connus. Puis l'on emporte les plats et pendant cette opération on chante le *Ying-ping* (Paix abondante):

Le souverain désire surtout de nombreuses années.
(Pour cela) il offre le sacrifice de reconnaissance ou d'impétration.
Les dispositions intérieures ne changent point.
Ce juste poids équilibre la sphère.
Par les rites on établit la concorde,
On perpétue le bonheur et la gloire des esprits.

En prenant congé des esprits, on chante le *Fong-ping* (Paix abondante) :

Les esprits circulent en foule autour de nous,
Nous portons nos regards avec respect vers leur brillant éclat.
Les intelligences tourbillonnent en haut et en bas;
Sans corps, elles n'occupent point d'espace (Wu-fang) [1].
Le bonheur entretient en elles la bonté, la bienveillance.
Les peuples, en leur nombre immense,
Ont, par elles, la prospérité d'année en année.
Que les esprits viennent en goûter (de ces offrandes).

Après les prosternations d'usage, la musique cesse. On emporte tous les objets du sacrifice, on va brûler la prière et les soies du temple et des galeries.

Après cela, on annonce au président que la solennité est terminée.

Les gens de la cour sacrificielle emportent les tablettes de tous les esprits et vont les reporter à leur niche.

Tout le monde se retire; chacun s'en va chez soi.

III. — Sacrifices aux monts sacrés et aux monts gardiens du pays.

Quand l'empereur, dans un voyage d'inspection, traverse une province où se trouve soit un des *Yo,* ou monts sacrés, soit un des *Tchen,* ou monts tutélaires, il doit y faire une cérémonie de vénération en l'honneur de cette montagne. Au premier cas, il doit y présider lui-même; au second cas, il envoie un délégué pour officier en son nom. De là, deux cérémonies aux rites quelque peu différents.

[1] La nature des esprits ne peut être plus clairement expliquée. Ils n'ont point de forme matérielle, ils ne sont pas circonscrits à un lieu, ils sont partout où ils veulent.

CHAPITRE PREMIER.

Sacrifice aux monts sacrés offert par l'empereur.

Les devins déterminent le moment et choisissent le jour propice en consultant le sort. Les autorités locales font nettoyer et purifier parfaitement le Miao, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

La veille, l'empereur observe l'abstinence préparatoire. Les Wangs, les Kongs et autres mandarins de sa suite, les fonctionnaires et les officiers de la localité qui prennent part à la cérémonie, se préparent de la même manière.

Les Han-lin composent la prière, comme dans les autres circonstances solennelles. On l'écrit au Nei-ko. (Voir le sacrifice aux tombes impériales.) On inspecte les victimes.

La nuit précédant le sacrifice, les chefs de la localité font creuser un trou en dehors de la porte extérieure du Miao. Le Kong-pou fait élever une tente jaune à l'intérieur de la porte des lances de ce temple [1], et la cour des équipages fait poser un lavabo en dehors de cette tente.

A minuit, les mandarins du lieu, conduits par un directeur de la cour sacrificielle accompagné de ses gens, vont préparer les victimes et les objets requis devant les tablettes des esprits : trois grandes victimes, des plats, des corbeilles, des teous, un fourneau et deux flambeaux.

On y ajoute deux tables, l'une au nord-ouest, pour la tablette à prière, l'autre à l'est, pour les soies, le plat à encens, ainsi que les tsuns et les trois tsios avec leur couverture et la cuiller.

Les musiciens, au grand complet, se mettent à l'est et à l'ouest, au haut de l'escalier du Miao.

Les assistants et officiants sont ainsi placés :

L'empereur, juste au milieu du temple, tourné vers le nord ;

Deux porte-natte à la gauche de Sa Majesté, un peu en arrière ;

Les Wangs et les Kongs, au haut de l'escalier ;

[1] Celle du mur d'enceinte en face de la porte du temple.

Les autres assistants, au bas des marches, à l'est et à l'ouest, regardant tous le nord;

Les préposés à la prière, aux soies, à l'encens et au vin, derrière les tables à prière et à tsun;

Les musiciens, les chanteurs et le directeur de la musique, derrière les suspensoirs;

Quatre mémorialistes, au bas de l'escalier de l'ouest, regardant l'est;

Deux censeurs, deux chefs de sacrifice du Li-pou, deux officiers de la cour cérémonielle, à gauche et à droite des Wangs et des Kongs, tournés en sens inverse;

Un cérémoniaire, au haut de l'escalier de l'est, tourné vers l'ouest;

Les enfouisseurs avec leur chef, au coin où le trou a été creusé.

L'équipage impérial sort du palais, et l'on vient se mettre à genoux sur son passage, comme à l'ordinaire. L'empereur descend à l'intérieur de la grande porte, entre, conduit par ses quatre lieutenants, passe la seconde porte et va dans la tente; il en sort peu après et se lave les mains; de là, il monte le premier escalier, entre dans la salle par la porte du milieu et va devant sa place de prosternation, puis à celle-ci même. Les aides de camp ordinaires se rangent autour de l'empereur.

Assistants et officiants, tous se mettent à leurs places, comme il a été expliqué ailleurs.

On salue l'arrivée des esprits, on leur offre l'encens selon les rites ordinaires et l'on chante le *Khi-ping,* déjà connu.

Après les dernières prosternations, la musique s'arrête et l'on passe aux oblations habituelles, ainsi qu'à la récitation de la prière intercalée entre la première et la seconde de ces cérémonies.

Encore une fois, rien ne diffère ici des rites ordinaires de ces actes du culte.

Le texte seul des chœurs chantés pendant ces opérations liturgiques, est propre à chacune d'elles, bien qu'aucun des trois ne soit nouveau pour nos lecteurs. Le premier est le *Hoa-ping;* le second, le *King-ping,* et le troisième, le *I-ping,* que l'on a vus précédemment.

Après la dernière oblation, on enlève les offrandes de mets, comme d'ha-

bitude, et l'on chante le *Ho-ping;* puis on salue le départ des esprits et l'on chante le *Sih-ping ;* on enterre la prière et les soies avec toutes les formalités indiquées ailleurs.

Quand tout cela est fini, on l'annonce à Sa Majesté que l'on reconduit à son char; l'empereur retourne au palais de la même manière, dit notre texte, que lors du sacrifice aux tombes impériales et royales.

Les oblations aux cinq monts sacrés ont chacune un chant spécial dont voici les paroles.

1. — Au mont de l'est.

Pour saluer l'arrivée de l'esprit (*Ying-shen*), on chante le *Khi-fong* (Prière pour la prospérité) :

Les biens précieux sont du khi pur!
Les monts gardiens sont du Yang bleu céleste [1].
Nos tambours et nos flûtes contiennent, engendrent la faveur des esprits.
La marche du temps a sa direction de l'est,
Servant de modèle aux rites; ceux-ci s'accomplissent de cette manière.

A la première oblation, chant du *Hoa-fong* (Abondance fleurie) :

Autel majestueux, splendide; tente déployée avec art!
Lyre dont l'éclat se répand!
Branches formant un jus épais!
Tout fait resplendir la sincérité, la simplicité de nos cœurs.
Nous présentons notre première coupe; les esprits descendent vers cette offrande.
Nous faisons monter au ciel nos parfums exquis.

Deuxième oblation. Chant du *Hing-fong :*

Le soleil brille; le coq fait entendre sa voix
Aux portes du ciel! Les phénix planent çà et là.
Nous offrons nos vases à liqueurs; c'est la seconde oblation.
Que les esprits descendent et nous favorisent!

[1] Le Yang forme la substance du ciel; d'où il est dit de couleur céleste.

Dernière oblation. Chant du *I-fong* (Abondance juste) :

Notre vin pur a été présenté trois fois.
Nos tablettes d'or brillent du plus grand éclat.
Nous portons notre respect au plus haut point,
Sans même rien demander aux esprits [1].
Qu'ils voient notre sincérité, notre pureté, notre dignité.

Quand on enlève les plats, on chante le *Ho-fong* (Abondance et concorde):

Nous regardons le palais céleste qui se trouve dans les hauteurs lointaines!
Nos corbeilles, nos plats chargés d'offrandes forment un grand amas de biens.
Nos blés, nos riz ne répandent point de parfum, mais ils font briller la vertu; c'est ce qui doit être.

En prenant congé des esprits, on chante le *Sih-fong* (Abondance accordée):

Les rites sont achevés, grands, mystérieux!
Les coursiers des esprits, les dragons galopent dans le ciel.
Ce morceau de viande offerte établit l'harmonie (entre eux et nous);
Ces coupes, ces vases de pierre élevés vers eux, la produisent dans les six régions célestes.
Qu'ils fassent descendre la prospérité, les faveurs.

2. — Offrande au mont du centre.

Salutation à l'arrivée de l'esprit. Chant du *Khi-fong* :

En ces monts des intelligences,
L'esprit gardien [2] occupe le milieu.
La succession des saisons, des temps
Est le développement du Yang.
Contemplant avec piété cet ordre régulier,
Nous en aimons la souplesse;
Succession, correspondance admirable!
Que ces esprits sont brillants!

1 *Wu-khi.* Sans prière pour notre bien. La prière n'était donc pas essentiellement intéressée.

2 *Tchen,* qui signifie « garder ».

Première oblation. Chant du *Hoa-fong* :

Ces portes (célestes) de pierre se dressent à une hauteur immense.
Les phénix planent en chantant.
Nous faisons retentir nos flûtes de pierre,
Nous offrons nos libations avec respect, nous levons nos coupes,
Nous posons ici nos corbeilles,
Notre sincérité brille en tout point; notre félicité sera sans limite.

Deuxième oblation. Chant du *Hing-fong* :

L'eau du Ying [1] est tranquille et d'un bel aspect!
Ses monts sont rayonnants de l'azur des cieux.
Nos sceaux d'émeraude [2] font resplendir nos offrandes.
Nos épices, nos liqueurs répandent une odeur suave.

Dernière oblation. Chant de l'*I-fong* :

Notre encens monte au ciel, nos fleurs, nos grains ont été purifiés trois fois.
Ils donnent le bonheur à nos coupes.
Répondant à la voix des esprits, en leur demeure élevée,
Nous leurs offrons nos richesses; réunis, nous les glorifions.

Quand on emporte les mets, on chante le *Ho-fong* :

Les trois terrasses s'élèvent à une hauteur extrême, avec leur magnifique feuillage.
Les deux shihs [3], pleins de parfums, se regardent l'un l'autre.
On annonce l'enlèvement des plats, le moment en est venu.
Nous embrassons la vertu et ne l'oublions pas.
Les nuages s'avancent comme en roulant; les dragons commencent leur course.
Nous contemplons, arrêtés, la voûte élevée du ciel,
Comme du jade épais, d'un aspect superbe.
Nos sceaux d'or sont semblables aux sceptres.
Le ciel a fait les monts gardiens et a étendu les biens qu'ils procurent.
La longue montagne blanche [4] plaît par sa beauté.

1 Rivière coulant dans le Ho-nan et se jetant dans le Hoei.
2 Mis en offrande sur l'autel, comme marque de la suzeraineté des esprits.
3 L'autel est élevé sur trois terrasses successives; il comprend deux salles principales.
4 Montagne célèbre de la Mandchourie, au pied de laquelle s'éleva la famille Gioro, devenue maîtresse de la Chine par la dynastie actuelle.

En congédiant les esprits, on chante le *Khi-fong* :

Le ciel a fait les hautes montagnes, il les a faites et les maintient fortunées.
Il donne sa substance au jade, il y proportionne son éclat.
Il répand de tous côtés l'abondance; il surveille toutes choses.
Nous offrons ce sacrifice sans tache avec un zèle actif.

3. — Pour les autres montagnes.

Première oblation. Chant du *Hoa-ping* :

Le parfum de nos plantes se répand, nous présentons la première coupe.
Il fait penser à la source des immortels. Notre cœur se porte au loin, en haut, avec respect.
Essence volatile indistincte, son parfum se répand dans l'espace azuré.
Il se répand, joyeux, produisant une bienveillance infinie.

Seconde oblation. Chant du *Hing-ping* :

Fruits aux couleurs les plus vives, feuillage luxuriant,
Source des intelligences ! Pluie de faveurs,
Vase pur, (vous êtes) la seconde offrande,
(Ainsi que cette) soie qui procure le bonheur, d'une pureté constante.

Dernière offrande. Chant de l'*I-fong* :

On a préparé ces offrandes, le jade et les mets savoureux.
Trois tsios (ont été présentés) ainsi que ces joyaux brillants.
Nous nous rappelons la voie suivie par les (saints) rois et plus encore leur respect (des choses saintes).
Purs, saints, brillants, oserions-nous les oublier?

Quand on emporte les mets offerts, on chante le *Ho-fong* :

Le jus de nos cidres, de nos fleurs, était chaud et de haut goût.
Que les esprits viennent goûter nos offrandes et nous prodiguent leurs dons,
Comme un fleuve coulant, sans jamais cesser.

En congédiant les esprits, on chante le *Sih-fong* :

Notre sacrifice est grand et mystérieux;
Son éclat se répand partout, toujours brillant.
Il dépasse toutes les hauteurs et se répand sur la terre entière.
Que pendant onze mille ans il donne et étende cette félicité qu'il procure [1].

CHAPITRE II.

Sacrifice offert par un délégué impérial.

Lorsqu'un délégué impérial préside au sacrifice offert à l'un des monts gardiens dans le district où il se trouve, cette solennité se fait avec pompe et de la manière suivante.

La cour sacrificielle prépare la prière, la soie et l'encens. Les autorités locales font nettoyer le temple en dedans et en dehors. On met en ordre tous les ustensiles ; on prépare les victimes, on désigne tous les officiants; on choisit pour cela des fonctionnaires et des étudiants, comme il a été expliqué ailleurs.

La veille, jeûne et abstinence pour tous ceux qui prennent part à la cérémonie. On tue les victimes à l'abattoir, un mandarin va les examiner. On enterre le sang et la peau.

Le jour venu, à la première aurore, les autorités locales font apprêter devant les tablettes des esprits tous les objets destinés aux oblations, les trois grandes victimes, des plats, des corbeilles, des teous, un fourneau et des flambeaux pour chaque esprit; puis deux autres tables, l'une pour les soies, l'encens et les coupes, l'autre pour la prière; enfin le lavabo, au pied de l'escalier. Le tout comme aux autres solennités.

Quand il fait complètement jour, les officiants vont occuper leurs postes.

[1] Le rituel s'arrête là et ne donne aucun chant spécial pour les autres montagnes.

Le président délégué vient au temple en habit de cour; il est conduit par les maîtres des cérémonies ordinaires; il s'avance, se lave les mains, monte l'escalier, s'arrête à une première place, puis va se mettre au lieu définitif qu'il doit occuper. Il s'y rend par l'escalier de gauche.

Le sacrifice commence; le délégué offre l'encens, on fait les trois oblations, on récite la prière, on salue l'arrivée des esprits et l'on prend congé d'eux avec toutes les cérémonies qui ont été exposées précédemment.

IV. — Sacrifice aux grands fleuves.

Quand l'empereur, dans un voyage quelconque, traverse un grand fleuve, les autorités de la contrée font élever un autel sur la rive et poser une table sur le tertre. Puis on fait de l'esprit une image en papier sur laquelle on inscrit ses titres d'honneur et que l'on pose sur la table. On ajoute cinq plats de fruits, trois tsios, une cassolette à encens, un fourneau et deux flambeaux.

Si l'empereur présente lui-même l'encens, le Tsan-Yin, le Toui-Yin et deux directeurs de la cour sacrificielle viennent, tout au matin, se placer en dehors de l'aire sacrée; un encenseur de la même cour et un porte-natte se mettent à côté de la table à encens. Tous doivent pour cela revêtir le costume de leurs fonctions.

L'empereur vient en char, en costume officiel et précédé du cortège ordinaire des cérémonies religieuses.

Arrivé près de l'autel, il descend de char et va se mettre devant la table à encens. Là il prend la cassolette des mains du porteur agenouillé, offre trois fois l'encens allumé, puis, conduit par ses deux aides de camp, il va se mettre au milieu de l'aire sacrificielle, à la place où une natte à été étendue pour son usage. Il s'incline trois fois et se redresse. Après quoi il passe la rivière. On enlève la natte et la table et chacun se retire.

V. — Offrandes présentées dans une province aux monts sacrés ou tutélaires, aux mers et aux grands fleuves.

Cette cérémonie se fait lorsque la contrée est menacée de quelque grand mal, ou ravagée par un fléau quelconque. En ce cas, les sacrifices sont offerts de la manière suivante.

On sacrifie :

Au mont sacré de l'est : Tai-shan, à Tai-ngnan;
Au mont sacré de l'ouest : Hoa-shan, à Hoa-yin;
Au mont sacré du centre : Hong-shan, à Tang-fong;
Au mont sacré du sud : Heng-shan, à Heng-shan;
Au mont sacré du nord : Hang-shan, à T'ien-yang;
Au mont gardien de l'est : Y-shan, à Yih-t'u;
Au mont gardien de l'ouest : Go-shan, à Long;
Au mont gardien du centre : Ho-shan, à Ho;
Au mont gardien du sud : Hoei-ki-shan, à Hoei-ki;
Au mont gardien du nord : I-wu-lin-shan, à Kouang-ning;
A la longue montagne blanche, à Ku-lin.

On sacrifie :

A la mer de l'est, à Yih;
A la mer de l'ouest, à Ying-tsih;
A la mer du sud, à Fan-yu (Shan-tong);
A la mer du nord, à Shan-hai-kuan [1];
Au Tsong-hoa-kiang, à Kon-lin [2];
Au Hoang-ho, à Ying-tsih;
Au Tche-kiang, à Scheng-tu;
Au Huei, à Tang;
Au Tsi, à Tsi-yuen.

1 Shan-hai-kuan, la porte des mers et des monts, est à l'extrémité de la grande montagne près de la mer, au sud-ouest de la Mandchourie et à l'est de Peking.

2 Kirin, en Mandchourie. Le Tsong-hoa est le Sungari.

Tous ces sacrifices se font au temple, excepté ceux à la mer de l'ouest, à la mer du nord, au Hoang-ho et à la longue montagne blanche.

On fait pour eux le Wang 望 [1].

Quand une de ces cérémonies doit être célébrée, les devins choisissent d'abord un jour propice. Puis on grave les noms des objets de la dévotion du jour et on les porte au Li-pou qui les élève en titre d'honneur.

De son côté, la cour sacrificielle fait préparer la prière, l'encens et les soies, puis un de ses officiers va placer une table jaune à l'intérieur de la salle Tchong-ho, la cour des équipages fait dresser une tente à dragons au Li-pou et un inspecteur des sacrifices y porte la tablette, l'encens et les soies. On porte ensuite le pavillon jusque devant la porte du midi. Le chef de sacrifice prend les trois objets déposés et les porte dans la salle, sur la table jaune.

L'empereur y vient alors pour inspecter ces préparatifs, puis on remet la prière et le reste dans le pavillon et l'on reporte celui-ci au Li-pou, dont le président les remet au délégué impérial chargé de présider à la solennité. Ce délégué s'en va, avec son précieux fardeau, au lieu du sacrifice. Là les autorités locales se sont préparées à sa venue en faisant purifier parfaitement le temple et l'autel, apprêter les chairs des victimes et tous les ustensiles nécessaires.

Les assistants et officiants passent la journée précédente dans le jeûne et l'abstinence.

Le jour venu, on dispose tous les objets, on présente l'encens, on lit la prière, on fait les trois oblations et le reste, comme au sacrifice offert lors d'une excursion de l'empereur.

[1] Cérémonie dont il est déjà question au Shu-king (II, 1, 7), dont le Tso-tchuen parle plusieurs fois comme subsidiaire aux grands sacrifices du faubourg du sud, mais dont la nature et les rites ne nous sont donnés nulle part. Ici cela veut dire certainement qu'on fait les offrandes sur une hauteur.

VI. — Sacrifice offert par un délégué impérial à l'esprit des grands monts de Hing-ngan [1].

Ce sacrifice a lieu lors des grandes chasses automnales de l'empereur [2]. Les devins cherchent et déterminent un jour propice. Le Li-pou présente les noms des Wangs, des Kongs et autres hauts officiers qui doivent former la suite du souverain. Deux officiers d'ordonnance de Sa Majesté vont à la station de garde de l'est et à celle de l'ouest prier aux Miaos qui y sont élevés.

La cérémonie principale est faite par un délégué impérial en grand costume de parade. Les autorités du lieu font préparer tout le nécessaire et nettoyer le local. Tout se passe, quant au reste, comme au sacrifice en l'honneur du mont gardien de la région.

Le texte de la prière est seul spécial au cas présent. En voici la formule :

Un tel, de telle fonction, délégué du souverain, vient offrir ce sacrifice à l'esprit éloigné de nous, mais gardien bienveillant du pic élevé de Hing-ngan, en lui disant :

Les esprits seuls manifestent l'existence des hautes régions des intelligences.
Qu'ils sont élevés et dominants sur ces sommets des montagnes!
Ils font sortir les nuages et tomber la pluie.
Ces pics immenses se dressent et se montrent comme des monts de sable arrêtant les eaux.
Nombreuses sont ces montagnes entassées, se suivant en chaine.
Le coq, le matin, fait l'agrément du désert de Mu-lan [3];
Il appelle les chars à la chasse, à la besogne ardue de l'année.
C'est pour elle que l'on prie, que l'on offre l'encens
Avec une simplicité modèle, une vraie piété de cœur.

1 Arrondissement du Shen-si. Hing-ngan est sur la rivière Han.

2 Les grandes chasses impériales sont pour ainsi dire une institution politique. Le but en est d'entretenir le courage militaire des troupes et des officiers et de les habituer aux manœuvres de la guerre, très semblables, à leurs yeux, à celles de la chasse aux bêtes sauvages. Aussi l'empereur y conduit-il toute l'armée. Kia-king y gagna une maladie qui causa sa mort. Ces chasses se font principalement dans les montagnes de l'ouest, au Shen-si, et ailleurs encore.

3 Mu-lan est près de l'actuelle Hoang-tcheou-fou, au Hou-kouang, province centrale de la Chine.